

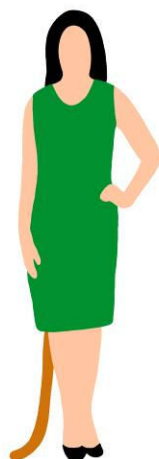
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

SAISON 2011-2012

Dossier pédagogique

BIENVENUE DANS L'ESPECE HUMAINE

Création



©Paul Cox

conception et mise en scène **Benoît Lambert**
avec **Anne Cuisenier** et **Géraldine Pochon**

Hors-les-murs (agglomération dijonnaise)
du 13 au 25 février et du 26 au 31 mars

Salle J. Fornier, 30 rue d'Ahuy, Dijon
du mardi 20 au samedi 24 mars 2012

Dossier réalisé par Amandine GEORGES et Ivan GRINBERG

Contacts relations avec le public :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs
03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Amandine GEORGES Professeure missionnée
a.georges@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur
03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



BIENVENUE DANS L'ESPECE HUMAINE

Création

conception et mise en scène
Benoît Lambert

avec
Anne Cuisenier
et **Géraldine Pochon**

scénographie, images **Antoine Franchet**
costumes **Violaine L. Chartier**
régie **Julien Schaferlee**
administration **Sophie Chesne**

production déléguée **Le Théâtre de la Tentative**,
coproduction **Théâtre Dijon Bourgogne – CDN**
Le Théâtre de la Tentative est conventionné par
le **Ministère de la Culture - DRAC Franche-Comté**
et par le **Conseil régional de Franche-Comté**

Création le 13 février 2012 au Théâtre Dijon Bourgogne

Hors-les-murs (agglomération dijonnaise)
du 13 au 25 février et du 26 au 31 mars

Salle J. Fornier, 30 rue d'Ahuy, Dijon
du mardi 20 au samedi 24 mars 2012

SOMMAIRE

I. L'équipe	
A. Le metteur en scène	page 4
1. Benoît Lambert...	
2. ... Fondateur du théâtre de la Tentative	
B. Les comédiennes	page 5
1. Anne Cuisenier	
2. Géraldine Pochon	
II. La pièce	page 6
A. L'inscription dans une tétralogie	
B. Une pièce-essai et une comédie	
C. Les personnages	
III. Pistes pédagogiques : travail en amont	
A. Travailler sur le duo formé par les deux comédiennes	
1. A partir de fragments de dialogues	page 8
2. A partir d'un extrait de dialogue	page 11
B. Travailler sur les sources du spectacle	
1. Sur les textes sources	page 14
2. Sur une œuvre d'art	page 15
3. Sur un clip vidéo	page 17
C. Travailler sur la scénographie et les costumes	page 18
IV. Pistes pédagogiques : travail en aval	
A. Travailler sur une interview de Benoît Lambert	page 21
B. Travailler sur la note d'intention de Benoît Lambert	page 22
C. Travailler sur le titre	page 23
V. Sources	page 25

I. L'équipe

A. Le metteur en scène

1. Benoît Lambert...

- Né en 1971 (40 ans)
- Agrégé de sciences sociales
- Elève à l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de Saint-Germain-en-Laye, dans la classe d'Hélène Vallier
- Elève à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche, classe de mise en scène (c'est là qu'il est sensibilisé à la notion de décentralisation et de territoire)
- Metteur en scène
- 1993 : co-fondateur avec Emmanuel Verité, comédien, du théâtre de la Tentative

2. ... Fondateur du théâtre de la Tentative

- 1992 : premier spectacle, *Tentative de description d'un dîner de têtes*, d'après Jacques Prévert avec des comédiens issus de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche
- 1993 : naissance après ce spectacle du théâtre de la Tentative : collectif de création composé de professionnels du spectacle (metteur en scène, comédiens, scénographe, costumier, techniciens...)
- Compagnie qui réinterroge les textes classiques :
 - Molière, *Les Fourberies de Scapin* (1995)
 - Musset, *Lorenzaccio* (1998)
 - Molière, *Le Misanthrope* (2006)
- Compagnie qui exploite aussi les auteurs contemporains :
 - Serge Valletti (1997 et 2004)
 - Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non* (1999)
 - Bertolt Brecht, *Maître Puntila et son valet Matti* (2001)
 - Hervé Blutsch, *La Gelée d'arbre* (2004)
 - Franz-Xaver Kroetz, *Meilleurs Souvenirs de Grado* (2007)
- Création de spectacles à partir de collages de textes non théâtraux, dont les auteurs s'interrogent sur les problèmes politiques et sociaux de la fin du XX^e siècle
 - *Pour ou contre un monde meilleur*, trilogie constituée de *Prolégomènes*, *La Conversation interrompue* et *Le Bonheur d'être rouge* qui raconte sous forme d'un rêve la geste révolutionnaire du XX^e siècle (1999-2000)
 - *Ça ira quand même* (2003)
 - *Ils nous ont enlevé le H*, à partir d'entretiens d'employés d'Alst(h)om (2006)
 - *We are la France, We are l'Europe* et *Que faire ? (le retour)*, trilogie basée essentiellement sur des textes de Jean-Charles Massera (2009-2011)

Benoît Lambert considère le théâtre comme « le lieu du ressaisissement de la collectivité par elle-même, le lieu de la résistance face aux platitudes de la raison marchande ».

- Après cinq ans de nomadisme théâtral, la compagnie entre en résidence artistique :
 - Résidence à Mâcon – Scène nationale (1999-2002)
 - Résidence au Forum du Blanc-Mesnil, scène conventionnée (2004-2005)
 - Benoît Lambert artiste associé au Granit – Scène nationale de Belfort (depuis 2005)

But : entrer dans une relation durable avec un territoire (les spectateurs sont les témoins d'une œuvre en perpétuelle invention)

- Benoît Lambert intéressé par la transmission :
 - Travail avec des comédiens amateurs (2001)

- Travail avec des élèves des options théâtre de Belfort (*Jeunesses françaises ; 2008*)
- Equipe stable, constituée de fidèles : Antoine Franchet (scénographe), Violaine L. Chartier (costumière), Julien Schaferlee (régisseur), Sophie Chesne (administratrice)

B. Les comédiennes

1. Anne Cuisenier

- Née en 1966 (45 ans)
- Intéressée par la danse
- Titulaire d'une maîtrise de lettres modernes
- Formation de comédienne :
 - Atelier de Solange Oswald au TDB
 - Formation à Besançon / diplôme universitaire des métiers du spectacle-théâtre
- Collaboration avec la Compagnie l'Artifice / joue dans *Trio* (1987), *Léonce et Léna* de Georg Büchner (1989), *Histoires d'animaux* (1990), *Le Pire du troupeau* (2000), *Grand Ramassage des peurs* (2001), *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (2004, joue le rôle d'Isabelle), *Lettres d'amour de 0 à 10* de Susie Morgenstern (2004), *Un Malheur de Sophie* (2009), *Le Cabinet de curiosités* de Fabrice Melquiot (2010),
- 2012 : troisième collaboration avec Benoît Lambert pour *Bienvenue dans l'espèce humaine*, après *Le Dirigeant* de Jean-Charles Massera (2006) et *Robert Bober* (2006)

2. Géraldine Pochon

- Née en 1971 (40 ans)
- Intéressée par la danse et la photographie
- Formation de comédienne :
 - Atelier amateur du TDB
 - Atelier amateur du Grenier de Bourgogne, où elle rencontre Christian Duchange, metteur en scène et fondateur de la Compagnie l'Artifice
 - Formation à Besançon / Diplôme universitaire des métiers du spectacle-théâtre
- 2000 : rejoint la Compagnie l'Artifice / joue dans *Crasse Tignasse* (1998), *Grand ramassage des peurs* (2001), *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (2004, joue le rôle d'Yvonne), *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau (2006), *Le Cabinet de curiosités* de Fabrice Melquiot (2010)
- 2012 : première collaboration avec Benoît Lambert pour *Bienvenue dans l'espèce humaine*

II. La pièce

A. L'inscription dans une tétralogie

En 2009, Benoît Lambert a commencé une réflexion sur les modes de vie occidentaux et la société marchande.

Dans *We are la France* (2009) et *We are l'Europe* (2010), il travaille sur l'idée du « faire avec » : les personnages vivent dans une société consumériste, essaient de faire avec le réel, de se « bricoler des vies » et de vivre le moins mal possible.

Dans *Que faire ? (le retour)* (2011), il développe l'esthétique du « faire contre » : les personnages veulent rompre avec la société contemporaine et se révoltent contre leur situation. C'est un appel au soulèvement, à l'insurrection.

Ces trois spectacles reposent sur l'hypothèse d'une absolue confiance en l'homme, qui pourrait améliorer son existence. A l'inverse, *Bienvenue dans l'espèce humaine* examine une hypothèse pessimiste, voire désespérée ou nihiliste : l'homme est une créature dont il faut se méfier, capable de s'autodétruire.

B. Une pièce-essai et une comédie

Benoît Lambert est à la fois l'auteur et le metteur en scène de la pièce qu'il qualifie « d'essai » (œuvre de réflexion, au croisement de la littérature et de la philosophie).

Le texte est un montage et une réécriture de textes existants de scientifiques et de philosophes. La pièce ressemble à une conférence dont elle adopte les codes, en particulier l'adresse directe et les projections commentées. Pourtant, l'auteur utilise ces textes non pour faire un cours mais pour esquisser une « comédie », cherchant à faire sourire et rire par l'usage de l'ironie autant qu'à faire réfléchir. Pour cela, il choisit la forme du dialogue.

Les deux conférencières s'appuient sur l'évolution de l'homme depuis les origines pour comprendre le monde dans lequel on vit, en particulier le capitalisme, une notion qui recouvre à la fois la propriété privée des moyens de production et la recherche du profit, et qui est justifiée par les théories libérales.

Elles s'intéressent d'abord à l'évolution de l'homme, en en donnant une vision très pessimiste.

Elles s'appuient sur la thèse développée par Konrad Lorenz : l'homme possède contre ses propres congénères un instinct d'agressivité, qui le conduit à les tuer et peut mener à l'autodestruction de la race.

Comment une telle agressivité peut-elle être expliquée ? Selon les spécialistes, au fil de son évolution, l'homme a acquis la station debout et a libéré sa main. Grâce à la bipédie, la taille de son cerveau a considérablement augmenté, ce qui lui a permis d'éprouver des émotions, d'avoir une conscience et d'acquérir le langage. A ce moment-là, l'homme a pris conscience de sa propre mort. Pour se rassurer, pour se libérer de la peur de la mort, il a commencé à tuer ses congénères, en fabriquant des armes de plus en plus sophistiquées et de plus en plus puissantes.

Ensuite, les deux conférencières expliquent la naissance du capitalisme, système qui apparaît comme le prolongement de l'évolution naturelle de l'homme.

Le capitalisme serait la conséquence naturelle, donc inévitable, de l'évolution des modes de vie. Longtemps nomade, l'homme a d'abord été un chasseur-cueilleur. Ensuite, devenu sédentaire, il a inventé la propriété privée et a commencé à produire des richesses. Il n'a alors eu de cesse d'améliorer ses conditions de vie en produisant et en accumulant toujours plus d'objets. Le capitalisme, qui est comparable au divertissement pascalien, permet à

l'homme d'oublier sa peur de la mort : quand il y pense, il lui reste toujours comme solution ultime d'aller faire les soldes !... De plus, le capitalisme est aussi un moyen pour l'homme de détourner son agressivité naturelle : c'est une forme symbolique, et non réelle, de mise à mort de ses congénères, *a priori* moins dangereuse que la guerre.

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, concluent les conférencières. Le capitalisme s'inscrit dans une logique naturelle de l'évolution de l'homme ; le combattre, c'est aller contre la nature elle-même.

Loin d'être naïves, les conférencières sont des chantres parfaits du libéralisme ; elles ont parfaitement intégré un discours scientifique qui sert leur propos : donner au capitalisme un fondement naturel, un fondement anthropologique, n'est-ce pas pour elles le meilleur moyen de le défendre et de défendre le système dans lequel elles vivent et dont elles profitent ?

Cependant, comme dans « De L'Esclavage des nègres », texte de Montesquieu tiré de *L'Esprit des lois*, comme dans les contes philosophiques voltairiens (*Candide*, *Zadig*, *L'Ingénu*), le raisonnement mené par les deux conférencières n'est pas à prendre au premier degré.

Leurs arguments semblent logiques mais ne sont peut-être pas si évidents qu'ils n'y paraissent et peuvent même se révéler absurdes. D'une part, les deux conférencières n'examinent pas la validité des énoncés scientifiques proposés. D'autre part, elles réduisent les questions politiques et sociales qu'elles abordent à des questions naturelles et ne font aucune distinction entre les deux pans du discours.

De plus, la portée ironique de leurs propos est rendue sensible par l'humour noir, le cynisme dont elles font parfois preuve et qui a tendance à glacer le spectateur, ainsi que par le ton d'absolue évidence qu'elles emploient et le sourire figé permanent sur leurs visages. A force d'entendre que tout ce qui lui arrive est naturel et formidable, le spectateur finit par soupçonner que la situation n'est peut-être pas aussi enviable qu'elle en a l'air...

De manière implicite, Benoît Lambert s'interroge sur le bien-fondé des discours qui défendent le capitalisme et sur les fondements du capitalisme, qui peut être considéré comme une forme métaphorique de mise à mort de l'espèce humaine.

Il convie finalement le spectateur à réfléchir sur l'espèce humaine : l'homme est-il condamné à tuer ses semblables ? Faut-il désespérer ou peut-on encore espérer en lui ?

Bienvenue dans l'espèce humaine est donc une petite forme théâtrale dans laquelle les deux comédiennes miment des postures scientifiques. L'usage d'arguments en apparence logiques et séduisants, qui ne sont jamais discutés devant le spectateur mais dont on fait ressortir par l'humour le caractère inquiétant ou effrayant est l'arme principale de Benoît Lambert au service d'une interrogation sur le capitalisme et les modes de vie occidentaux.

C. Les personnages

Le spectacle ressemble à une sorte de conférence, voire à un cours, animé par deux conférencières, qui évoluent dans une scénographie très simple : deux tabourets hauts encadrent un écran de télévision.

Ces deux conférencières, dont on ne sait rien, apparaissent, par leurs costumes, comme des porte-parole du libéralisme. Ce ne sont pas toujours des spécialistes des sujets qu'elles abordent et le style très oral qu'elles adoptent peu laisser penser qu'elles réfléchissent à haute voix devant leur public. Tout le monde peut donc avoir voix au chapitre et prendre position sur des sujets qui nous concernent tous : Benoît Lambert développe ici un procédé qui lui est cher et qui était déjà à l'œuvre dans la trilogie.

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

Dans les travaux qui suivent, le rôle de A est interprété par Anne Cuisenier, celui de B par Géraldine Pochon.

A. Travailler sur le duo formé par les deux comédiennes

Les deux conférencières ont un rôle complémentaire. On peut mener diverses activités avec les élèves afin de repérer avec eux la répartition de la parole entre A et B.

Les deux exercices proposés ont cet objectif. Ils sont simplement de difficulté croissante : on peut travailler soit sur un fragment de dialogue, soit sur un dialogue plus conséquent, selon le niveau de la classe à laquelle on s'adresse.

1. A partir de fragments de dialogues

On formera des groupes de deux élèves. On distribuera à chaque groupe un extrait différent et on leur demandera d'en préparer une lecture expressive.

On peut les laisser libres de choisir l'intonation qui leur semble la plus appropriée. Puis, dans une phase de « rejeu », on leur donnera l'indication de jeu que Benoît Lambert a donné à ses comédiennes : dire leur texte avec un grand sourire, comme si tout leur discours était joyeux et avait un air d'absolue évidence (« comme si tout ce qui leur arrivait était formidable »).

Extrait 1

B – Bon mais parce qu'en fait, au début... au début on vivait dans les arbres... bon, on était des singes, comme on disait tout à l'heure, bon...

A – Ouais, et encore avant, des belettes...

B – Voilà... bon, donc on était des singes, tranquilles, dans les arbres, bon, et on mangeait des fruits,

A – Et puis des petits insectes, peut-être aussi...

B – ... oui des insectes aussi... bon, et à un moment donné, on est descendu...

Extrait 2

B – Quand tu vois d'où on venait...

A – Quand tu penses qu'avant on était des belettes...

B – Donc c'est là que tu te dis : pourquoi ça a raté ? Je veux dire : pourquoi l'espèce la plus sophistiquée de tout le règne animal est devenue le prédateur le plus féroce et le plus cruel ?

A – Pourquoi quand tu te mets debout, quand tu libères la main, le regard, la parole et le chant, tu finis fatalement par fabriquer la bombe atomique ?

Extrait 3

A – Voilà, le gros cerveau, au final, ça a permis la naissance du champ représentatif humain, c'est-à-dire euh... ben la capacité qu'on a à imaginer des trucs, à avoir des idées...

B – Et puis ça a permis... ben déjà la mémoire, hein, et puis euh... les opérations intellectuelles complexes... comme lire une notice de montage, par exemple

A – Ouais ou remplir un formulaire à la poste

B – Voilà, et puis ça a permis ben... euh... les émotions, le rapport au temps, à l'espace...

Extrait 4

A – Mais surtout, surtout, il a compris un truc, finalement... un truc hyper important... il a compris qu'à un moment, il allait mourir

B – Voilà

A – Parce qu'on va tous mourir... Vous... Nous... On va tous mourir

<p>B – Et du coup, il s’est mis à avoir encore plus peur</p>
<p><u>Extrait 5</u> B – (...) Et du coup, quand il a compris ça, ben l’homme il a eu encore plus peur A – Et surtout de ses congénères B – Et du coup, il a commencé à fabriquer d’autres armes A – Plein d’autres</p>
<p><u>Extrait 6</u> A – Donc, bon, après, on peut s’indigner pendant des heures en se demandant « mais pourquoi les hommes sont-ils si méchants », on retombe toujours au final sur la même réponse : parce qu’on est des animaux pas finis, super peureux, avec un très gros cerveau, plein d’armes, B – Et qui trouvent un certain réconfort dans la mise à mort de leurs congénères. A – Voilà. B – C’est pas plus compliqué que ça.</p>
<p><u>Extrait 7</u> A – (...) Ben oui ! Parce qu’entre le moment où on s’est mis debout et le moment où on a maîtrisé l’agriculture, il s’est passé quoi ? 7 ou 8 millions d’années... B – 7 ou 8 millions d’années à faire les chasseurs cueilleurs ! T’imagines ? A – Alors qu’entre le moment où on a maîtrisé l’agriculture et celui où on a inventé la cuisine équipée et l’emballage sous-vide, il s’est passé 10 000 ans B – Ouais, à tout casser...</p>
<p><u>Extrait 8</u> B – Mais le truc hyper important, c’est que du coup on a inventé ce système incroyable dans lequel le but de l’existence humaine, c’est quoi ?... Eh ben c’est l’accumulation illimitée... c’est la possibilité d’un enrichissement perpétuel A – Voilà, on a inventé un système dans lequel plus t’en as, plus t’es bien. B – Ouais, on a inventé le capitalisme.</p>
<p><u>Extrait 9</u> B – Et là où c’est fort, c’est que du coup, on a commencé à fabriquer des trucs dont on savait même pas qu’on avait besoin ! A – Et ouais et même des trucs carrément inutiles des fois, c’est clair, mais qui t’occupent, quoi, déjà rien que pour les fabriquer B – Et puis après pour les utiliser... ou pour les réparer, même, des fois A – C’est ça... bon et toute cette occupation, c’est clair, ça a pas mal contribué à canaliser l’agressivité... voilà et dès le début...</p>
<p><u>Extrait 10</u> B – (...) Et ça, la cupidité, ben au final, ça nous a aussi permis de manifester notre pulsion d’agressivité envers nos congénères de façon plus... comment dire ? A – Ben de façon plus civilisée, voilà B – Ouais, plus pacifique A – Voilà... la cupidité, ou l’appât du gain... la recherche effrénée du profit... ben finalement ça a permis à l’homme d’inventer des espèces de dérivatifs symboliques à la mise à mort de ses congénères.</p>

La lecture de ces différents extraits permet de découvrir :

- Le style oral adopté par les deux conférencières, qui montre une pensée en cours d’élaboration devant le spectateur (les arguments donnés deviennent presque des éléments de récit)
- L’interaction entre les deux comédiennes, dont le dialogue progresse par rebond continu, comme si elles ne formaient qu’une seule entité
- La construction du raisonnement (articulations logiques)
- Grâce au raisonnement mené par les deux conférencières et à leur humour noir, une interrogation sur :

- L'essence du capitalisme, qui peut être vue comme une manifestation symbolique de l'instinct d'agressivité de l'homme mais qui se révèle tout aussi dangereux pour l'homme que la guerre.
- Le bien-fondé des discours de défense du capitalisme, système qui serait le prolongement naturel de l'histoire de l'homme.

2. A partir d'un extrait de dialogue

On donnera aux élèves un extrait de dialogue, dont les répliques ont été mises dans le désordre (seule la première et la dernière ont été conservées) ; les points de suspension correspondent à des silences de l'une ou l'autre comédienne.

On leur demandera de remettre les répliques dans l'ordre en les guidant. On leur distribuera, en guise de correction, le dialogue original de Benoît Lambert.

On pourra aussi demander aux élèves une lecture expressive du passage, soit par groupes de deux élèves, soit en distribuant à chacun une réplique (ton joyeux et d'absolue évidence).

B – Et donc du coup, comme c'est un animal, eh ben l'homme est... Il est quoi ?

-...

-...

-...

A – Ce qui se passe par exemple dans la savane,

A – Voilà, ou en Palestine,

A – Et surtout les meilleurs partenaires au moment de se reproduire

A – Voilà. C'est pas plus compliqué que ça...

A – Je veux dire personne a jamais pensé aller dire aux lions qu'ils étaient pas sympas avec les gazelles, bon... C'est normal,

A – Ouais... Donc bon, tout le monde voit bien, bon... Bon mais en même temps, il faut bien comprendre un truc, hein, c'est que l'agressivité, c'est pas forcément mal... L'agressivité chez les animaux, c'est même très utile... Déjà pour se nourrir...

A – Bon sur l'histoire que globalement les animaux sont agressifs, c'est clair pour tout le monde ? Tout le monde voit bien de quoi il s'agit? Je veux dire y'en a sûrement qui se sont déjà fait attaquer par un chien, ou piquer par une guêpe... ou par un moustique...

A – C'est la chaîne alimentaire bon

A – Ben genre, euh... « y'a pas assez à manger, c'est moi le plus fort, donc tu te casses », voilà

B – Ouais, mais la Palestine, comme exemple euh...

B – Pour survivre, quoi...

B – Ou dans les récifs de corail,

B – Voilà, donc, globalement, ça améliore l'espèce, bon. Et en plus, et ça c'est hyper important, eh ben les affrontements entre congénères d'une même espèce, ça permet de réguler la répartition de l'espèce sur son territoire et de garantir une allocation optimale des ressources disponibles.

B – C'est la nature,

B – Eh ben il est agressif

B – Mais même à l'intérieur d'une même espèce, c'est très utile, l'agressivité... Ben ouais... C'est très utile à l'amélioration de l'espèce... Parce que ça favorise les meilleurs, ou les plus malins – ceux qui ont les meilleurs morceaux à table

B – Ou dévorer par un loup...

B – Et du coup, ça évite que trop de membres d'une même espèce s'entassent comme des cons sur un trop petit territoire, en fait.

A – Ouais... Bon, mais en tout cas, on peut dire « OK, l'homme est un animal, donc c'est normal qu'il soit agressif, y compris avec ses congénères ».

B – Et donc du coup, comme c'est un animal, eh ben l'homme est... Il est quoi ?

-...

B – Eh ben il est agressif.

A – Voilà. C'est pas plus compliqué que ça...

-...

A – Bon sur l'histoire que globalement les animaux sont agressifs, c'est clair pour tout le monde ? Tout le monde voit bien de quoi il s'agit? Je veux dire y'en a sûrement qui se

sont déjà fait attaquer par un chien, ou piquer par une guêpe... ou par un moustique...
 B – Ou dévorer par un loup...
 A – Ouais... Donc bon, tout le monde voit bien, bon... Bon mais en même temps, il faut bien comprendre un truc, hein, c'est que l'agressivité, c'est pas forcément mal... L'agressivité chez les animaux, c'est même très utile... Déjà pour se nourrir...
 B – Pour survivre, quoi...
 A – Je veux dire personne a jamais pensé aller dire aux lions qu'ils étaient pas sympas avec les gazelles, bon... C'est normal,
 B – C'est la nature,
 A – C'est la chaîne alimentaire bon.
 B – Mais même à l'intérieur d'une même espèce, c'est très utile, l'agressivité... Ben ouais... C'est très utile à l'amélioration de l'espèce... Parce que ça favorise les meilleurs, ou les plus malins – ceux qui ont les meilleurs morceaux à table,
 A – Et surtout les meilleurs partenaires au moment de se reproduire,
 B – Voilà, donc, globalement, ça améliore l'espèce, bon. Et en plus, et ça c'est hyper important, eh ben les affrontements entre congénères d'une même espèce, ça permet de réguler la répartition de l'espèce sur son territoire et de garantir une allocation optimale des ressources disponibles.
 -...
 A – Ben genre, euh... « y'a pas assez à manger, c'est moi le plus fort, donc tu te casses », voilà.
 B – Et du coup, ça évite que trop de membres d'une même espèce s'entassent comme des cons sur un trop petit territoire, en fait.
 A – Ce qui se passe par exemple dans la savane,
 B – Ou dans les récifs de corail,
 A – Voilà, ou en Palestine,
 B – Ouais, mais la Palestine, comme exemple euh...
 A – Ouais... Bon, mais en tout cas, on peut dire « OK, l'homme est un animal, donc c'est normal qu'il soit agressif, y compris avec ses congénères ».

Travailler sur cet extrait, situé au début du spectacle, permet de découvrir :

- Le style oral adopté par les deux conférencières
- L'interaction entre les deux comédiennes
- Le début de la démonstration (inspirée des travaux de Konrad Lorenz) : l'homme appartient au règne animal et possède donc, comme les autres espèces, un instinct d'agression ; cet instinct peut s'exercer à l'égard des autres espèces, notamment lorsqu'il s'agit de se nourrir ; à l'intérieur d'une même espèce, cet instinct contribue à la survie et à l'amélioration de l'espèce (la suite de la démonstration, selon laquelle l'homme a un instinct de destruction contre ses propres congénères, n'est pas donnée ici).
- La critique implicite du comportement humain avec l'allusion au conflit israélo-palestinien (l'homme peut-il être agressif envers son prochain ?)

N.B. : On peut préparer cette séance en demandant aux élèves une très courte recherche documentaire à propos des sources utilisées par Benoît Lambert.

Questions :

1. Qui est Konrad Lorenz ? Quelle est son œuvre principale ?
2. Comment définit-il l'agressivité ?

Réponses :

1. Konrad Lorenz (1903-1989) : médecin et biologiste autrichien ; un des fondateurs de l'éthologie (étude du comportement des espèces animales) ; auteur de *L'Aggression, une histoire naturelle du mal*, paru en 1963 ; reçoit le Prix Nobel de médecine en 1973.

2. Toutes les espèces animales, y compris l'homme, ont un instinct d'agressivité (instinct de combat dirigé contre les autres espèces et ses propres congénères).

Entre les espèces animales :

Si des animaux d'espèces différentes s'entretuent, c'est essentiellement pour des raisons alimentaires.

Les animaux, comme l'homme, sont des **tueurs interspécifiques**.

A l'intérieur d'une même espèce :

Les animaux, comme l'homme, sont des **tueurs intraspécifiques** ; en exerçant leur instinct d'agressivité à l'égard de leurs propres congénères, ils cherchent à maintenir leurs rivaux à distance, ce qui contribue à maintenir et améliorer l'espèce.

L'homme fait exception : c'est un **tueur intraspécifique** qui peut tuer ses rivaux sans raison et pas seulement les maintenir à distance.

B. Travailler sur les sources du spectacle

1. Sur les textes sources

La pièce permet d'envisager un travail sur les réécritures (notamment en classe de première L avec l'objet d'étude : Les réécritures, du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours).

En choisissant un extrait parmi les textes donnés ci-dessus, on analysera avec les élèves les principales caractéristiques du style de Benoît Lambert.

Après cette découverte, on mènera un travail qui leur permet de s'appropriier le style de l'auteur-metteur en scène. On lira avec eux de courts extraits des sources utilisées pour écrire le spectacle (hypotexte) et on leur demandera d'écrire un (court) dialogue à la manière de Benoît Lambert (hypertexte).

Enfin, en guise de correction, on lira avec eux le texte écrit par Benoît Lambert.

On trouvera ci-dessous deux exercices possibles.

Exercice 1

Extrait de Konrad Lorenz, *L'Agression, une histoire naturelle du mal*, 1969 (page 231, Flammarion)

Les mécanismes du comportement instinctif n'étaient évidemment pas en mesure d'affronter les nouvelles conditions créées inévitablement par la culture, dès son apparition. On a pu démontrer que les premiers inventeurs d'outils en pierre, les australopithèques africains, utilisèrent ces armes nouvelles pour tuer promptement leurs frères de race. L'homme de Pékin, ce Prométhée qui apprit le premier à garder le feu, l'utilisait pour rôtir ses congénères: à côté des premières traces d'utilisation régulière du feu, on trouve les os mutilés et grillés du *Sinanthropus pekinensis* lui-même.

On serait presque tenté de croire que chaque présent que la pensée conceptuelle donne à l'homme se paie inévitablement par un mal dangereux qui en est la conséquence directe.

Extrait de Benoît Lambert, *Bienvenue dans l'espèce humaine*

A – Et tiens, par exemple, vous savez ce qu'on a trouvé à côté des premiers feux qui ont été allumés par les premiers hommes, quand ils ont commencé à maîtriser la technique, vers - 400 000 ? Hein ? À votre avis, on a trouvé quoi ? Ben ouais, les restes fossilisés de types qu'on avait fait cramer ! Voilà ! Donc ça veut dire que qu'est-ce qu'on a fait, dès qu'on a maîtrisé le feu ? Ben on a commencé à faire cramer des types !!! Voilà... donc c'est sûr qu'en matière d'atrocités entre congénères, on est une espèce... particulièrement... ben... créative, quoi !...

B – Ouais... l'homme, il a une capacité d'invention dans l'horrible qui le distingue clairement des autres animaux... et des fois on compare la cruauté de l'homme à celle des fauves, mais franchement, quand t'y réfléchis, c'est quand même hyper insultant pour les fauves...

Exercice 2

Extrait 1 de Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755

Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire : Ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne. Mais il y a grande apparence, qu'alors les choses en étaient déjà venues au point de ne pouvoir plus durer comme elles étaient ; car cette idée de propriété, dépendant de beaucoup d'idées antérieures qui n'ont pu naître que successivement, ne se forma pas tout d'un coup dans l'esprit humain. Il fallut faire bien des progrès, acquérir bien de l'industrie et des lumières, les transmettre et les augmenter

d'âge en âge, avant que d'arriver à ce dernier terme de l'état de nature.

Extrait 2 de Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755

Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou à embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instruments de musique, en un mot tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature, et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre ; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.

La métallurgie et l'agriculture furent les deux arts dont l'invention produisit cette grande révolution.

Extrait de Benoît Lambert, *Bienvenue dans l'espèce humaine*

A – Mais en tout cas, à un moment, t'as des types qu'ont commencé à dire « les gars, les gars, nous, on n'est pas juste "dans" la nature. En fait, c'est la nature qui est à nous ».

B – Voilà, ils ont dit : « tout ça, c'est à nous ».

A – Et ça, mine de rien... ça a été aussi fondamental que de se mettre debout.

B – Ben ouais, parce que du coup, y'a des types qu'ont arrêté de se balader, ils se sont posés, ils ont dit « ici c'est chez nous », ils ont installé des barbelés et ils ont inventé l'agriculture... et là, ça change tout parce que c'est plus seulement la nature qui travaille toute seule, c'est aussi toi qui travailles la nature...

A – Donc en fait, les types, ils se sont mis à travailler, quoi.

B – À travailler du matin au soir, comme des forcenés.

2. Sur une œuvre d'art (travail à mener dans le cadre de l'histoire des arts)

On trouvera ci-dessous une photographie des deux comédiennes prise par Vincent Arbelet et utilisée pour la communication du spectacle.

Elles posent devant une télévision, élément-clé de la scénographie du spectacle ; sur cette télévision est diffusée une reproduction du tableau intitulé *La Chute des anges rebelles* de Pieter Bruegel.



Ensuite, on analysera l'œuvre de Pieter Bruegel l'Ancien (peinture à l'huile, dimensions : 117 cm × 162 cm, date : 1562), exposé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles.

Ce tableau fait référence au moment où Lucifer, qui a entraîné à sa suite environ un tiers des anges, se révolte contre Dieu. Son orgueil est immédiatement puni par l'archange Saint-Michel ; ce dernier regroupe autour de lui les anges restés fidèles à Dieu et chasse du paradis les anges rebelles qui sont précipités en enfer. Cet épisode est tiré du livre d'Hénoch, livre de l'Ancien Testament.

Le haut du tableau est éclairé : l'archange Saint-Michel, vêtu d'une armure dorée, d'une longue cape bleue et d'un bouclier à la croix rouge, chasse les anges rebelles ; il est secondé par des anges qui portent des tuniques de couleurs claires (rose, blanc, jaune) symbolisant leur pureté.

Le bas du tableau reste sombre : les anges chassés se transforment en monstres imaginaires, mi-fantastiques, mi-humains, qui ressemblent à des poissons, des batraciens, des reptiles, des papillons. Par exemple, au bout de la cape de Saint-Michel (en haut à droite), on observe deux animaux bruns qui se tiennent mutuellement par la queue. A ses pieds, une sorte de poisson est coiffée d'un drap rouge noué et a un couteau fiché dans son étrange chapeau.

On demandera aux élèves d'être attentifs à l'utilisation qui est faite du tableau au cours du spectacle.

3. Sur un clip vidéo

Benoît Lambert utilise aussi dans son spectacle des références très contemporaines, sans doute connues des élèves.

a. La musique

La musique utilisée dans le spectacle est un morceau écrit par The Kooks, groupe d'indie pop anglais fondé en 2001. Il s'agit de « Junk of the Heart (Happy) », extrait de l'album éponyme sorti en 2011. Le morceau est disponible à l'adresse suivante : <http://www.youtube.com/watch?v=8pvHZ4ddR-4&ob=av2e>.

b. Les images

Les images utilisées dans le spectacle sont extraites du clip *The Evolution of War*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.youtube.com/watch?v=zLuXOX2vnnvA>.

Le studio MADvision Studio (<http://www.facebook.com/pages/MADvision-Studio/174033759284653>) a retracé dans un clip l'évolution de la guerre, en utilisant comme musique « The Voodoo People (Pendulum Remix) », morceau écrit par le groupe The Prodigy, et comme images des extraits de douze films dont on trouve la liste sur le site Youtube.

On diffusera aux élèves le clip dans son entier, en leur précisant que la musique de The Prodigy n'est pas utilisée dans le spectacle. On commentera avec eux la vision de la guerre donnée dans ce clip qui juxtapose plusieurs scènes de combat mettant aux prises des hommes de différentes civilisations : la diversité et la sophistication de plus en plus grandes des armes utilisées, la cruauté de l'homme qui existe depuis les débuts de l'espèce, son instinct d'agression intraspécifique et la possibilité de destruction de l'espèce qui en découle.

On leur demandera d'être attentifs au moment où ce clip est inséré dans le spectacle et à l'utilisation qui en est faite.

N.B. 1 : L'extrait de Tocqueville qui est utilisé est tiré de l'essai *De la Démocratie en Amérique* publié en 1840 ; il est disponible à l'adresse suivante : <http://www.panarchy.org/tocqueville/democratie.1840.html> ; Benoît Lambert y a systématiquement remplacé le substantif « souverain » par celui de « capitalisme ».

N.B. 2 : La chanson interprétée par Géraldine Pochon s'intitule *Des ronds dans l'eau* et est interprétée par Françoise Hardy (date : 1967) ; elle est disponible à l'adresse suivante : http://www.dailymotion.com/video/x2n0m7_francoise-hardy-des-ronds-dans-l-ea_music.

C. Travailler sur la scénographie et les costumes

On donnera aux élèves les différentes intentions de Benoît Lambert :

- *Bienvenue dans l'espèce humaine* est une forme légère, destinée à être jouée partout, pour un public restreint (jauge de maximum 60 personnes) ;
- Le spectacle est une sorte de conférence (dont les codes habituels sont cependant détournés ; *Bienvenue dans l'espèce humaine* est une conférence didactique mais aussi ludique) ;
- Ce sont des porte-paroles du libéralisme qui viennent prendre la parole en public.

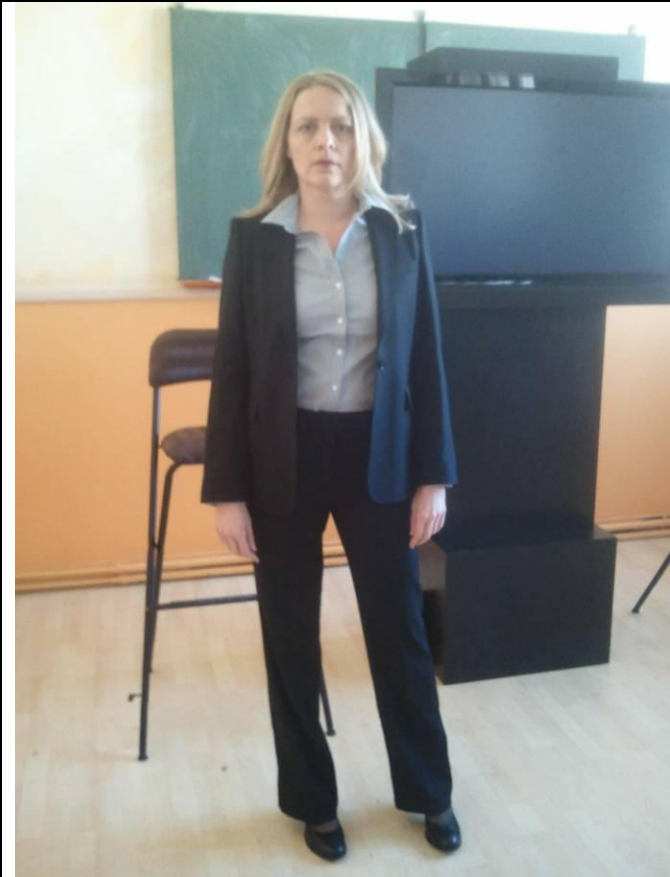
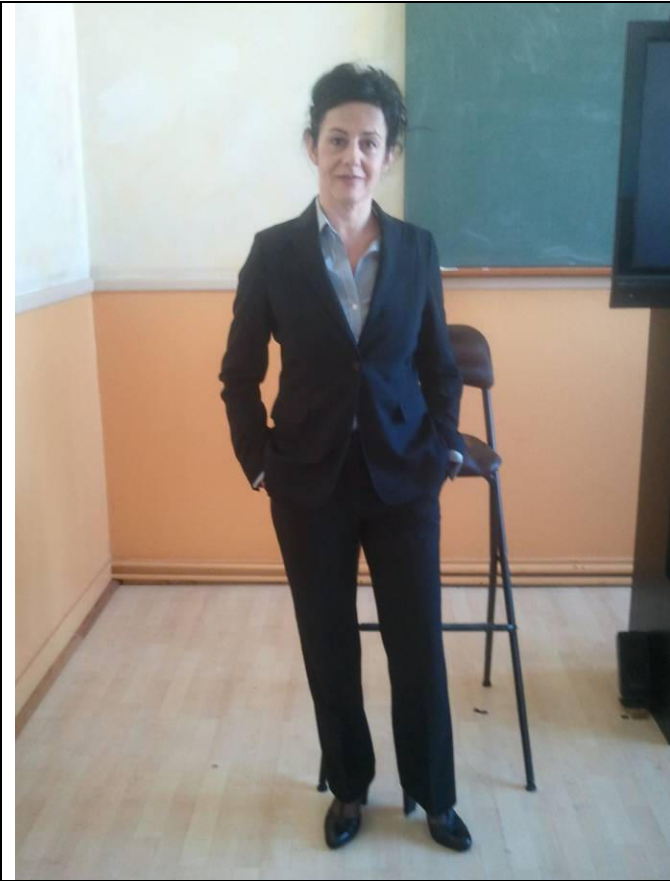
On leur indiquera que les rôles des deux conférencières ont été distribués à deux comédiennes de 40 et 45 ans, l'une blonde, l'autre brune.

On leur donnera le rôle soit de costumier (pour le spectacle, Violaine L. Chartier), soit de scénographe (pour le spectacle, Antoine Franchet).

Ils devront proposer à Benoît Lambert soit des costumes, soit un décor. Leur proposition devra répondre au cahier des charges donné par le metteur en scène et être justifiée.

On pourra laisser la surprise aux élèves ou leur montrer les photographies suivantes qui sont des photographies de régie (photographie du décor, photographie d'Anne Cuisenier et photographie de Géraldine Pochon).





Sur ces photographies (*photo du haut : Anne Cuisenier ; photo du bas : Géraldine Pochon*), la scénographie est très simple : le décor est constitué d'une télévision et de deux tabourets hauts assez cossus.

Les comédiennes ont des costumes quasiment identiques : tailleur-pantalon noir, chemisier et escarpins. Elles peuvent faire penser à des directrices du FMI, d'une banque, d'une multinationale ; ce sont des femmes qui ont acquis les codes masculins.

On pourra également replacer le spectacle *Bienvenue dans l'espèce humaine* dans le parcours de Benoît Lambert en renvoyant à la scénographie utilisée dans le spectacle *We are la France*, qui était conçue quasiment à l'identique, ainsi qu'en témoignent les photographies ci-dessous.



© Clément Bartringer (Elisabeth Hölzle ; Guillaume Hincky)

IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

A. Travailler sur une interview de Benoît Lambert

On lira avec les élèves l'interview accordée par Benoît Lambert à Caroline Châtelet et parue dans le numéro 11 de *L'Acteur Public* en janvier 2012.

BIENVENUE DANS L'ESPÈCE HUMAINE, LE THÉÂTRE EN DISCOURS

Après *Que faire ? (le retour)* en 2011, le metteur en scène Benoît Lambert crée *Bienvenue dans l'espèce humaine*. Un nouvel opus réjouissant qui réunit sur scène les comédiennes Anne Cuisenier et Géraldine Pochon dans une tentative – avec tous les écarts possibles – d'exploration des discours "nihilistes". Rencontre avec Benoît Lambert.

Quelle place occupe *Bienvenue dans l'espèce humaine* dans votre parcours ?

Benoît Lambert : Ces dernières années, mon travail s'est articulé autour de deux types de propositions, dont la différence fondamentale n'est pas de monter un texte classique ou contemporain, mais de monter une pièce déjà écrite ou de « fabriquer » un spectacle à partir de différents écrits. Ces derniers sont des objets de plateau que nous construisons sur des thématiques, souvent à travers l'exploration de questions politiques. *Bienvenue dans l'espèce humaine* est une petite forme, un essai au sens littéraire du terme.

Dans vos précédents spectacles, vous interrogez l'idée du « faire avec » (avec ce qu'on a, avec ce qu'on est, avec la situation, etc). Comment arrivez-vous à *Bienvenue dans l'espèce humaine* ?

B.L. : Ce n'est pas prémédité, ce sont des choses qui se répondent. Dans *Que faire ?*, les personnages faisaient « avec eux-mêmes », animés par la nécessité de bricoler, par une sorte de pragmatisme politique et esthétique. Ils devenaient révolutionnaires en partant d'une insurrection amoureuse, trouvant dans celle-ci la force pour changer le monde. Derrière tout cela, il y avait une "hypothèse de confiance", l'idée qu'on est toujours capable de se mettre en mouvement, de se hisser au-dessus de soi-même, pour le meilleur. Là, l'idée est exactement inverse : c'est de partir d'une "hypothèse de défiance" sur la nature de l'homme, avec ce soupçon que chaque fois qu'il essaye d'améliorer sa condition, il déclenche des catastrophes. Nous travaillons donc avec les textes d'auteurs très sombres, comme Arthur Schopenhauer, ou Emil Cioran. Qu'ils soient perçus comme méfiants, sceptiques, nihilistes, leurs discours prennent acte de la cruauté et de la violence de l'espèce. Nous avons aussi lu les travaux de Konrad Lorenz sur l'agression dans le règne animal. L'intuition qui nous guide, c'est que ces visions très sombres de l'humanité ont à voir avec le développement du capitalisme. J'ai parfois l'impression que derrière les discours de défense du capitalisme, se profile toujours en creux un discours profondément nihiliste sur l'espèce humaine.

Une fois de plus le titre est assez ironique et naïf...

B.L. : Parce qu'il s'agit toujours, malgré tout, de continuer un travail sur la comédie. Ce titre est la traduction littérale d'une phrase tirée de *Los Angeles 2013*, film de John Carpenter réalisé en 1996. À la fin du film, le héros interprété par Kurt Russel déclenche une catastrophe en détruisant toutes les sources d'énergie disponibles sur terre. Il se tourne alors vers la caméra et prononce cette phrase, "bienvenue dans l'espèce humaine". C'est très drôle !

Comment la légèreté du dispositif influence-t-elle le spectacle ?

B.L. : Nous travaillons beaucoup à partir de textes et d'improvisations. Être dans une adresse directe au spectateur ayant plus à voir avec les réunions politiques, les conférences, la pédagogie ou d'autres situations de parole publique, m'intéresse. Théâtralement cela peut dérailler, la situation sociale donnée peut tout à coup ne pas se dérouler comme prévu. Mais cela ne relève pas que de galéjades, il y a de vraies intentions et la volonté de partager de la pensée.

Et pour les comédiens ?

B.L. : Comme le dit la comédienne Martine Schambacher [qui jouait dans *Que faire ?*, ndlr], on n'est jamais en civil, on joue toujours un rôle... Là c'est un sacré exercice, car l'adresse est au plus près des gens et le texte ne propose pas une histoire ou des sensations, mais de la théorie. Ce sont des idées qui s'incarnent et nous essayons donc d'inventer des formes scéniques où ce n'est pas le langage seul qui est la source du spectacle. Ce projet est né aussi pour ces deux actrices, et s'invente

avec elles. Je les connais depuis longtemps, et je rêvais de les voir jouer en duo. Elles sont pour moi comme des jumelles "inversées", la projection en négatif l'une de l'autre.

Lire cette interview permet de fixer dans la mémoire des élèves les principales caractéristiques du spectacle :

- La méthode de travail de Benoît Lambert
 - Au lieu de monter un texte classique ou contemporain déjà écrit, le metteur en scène invente une forme à partir de différents écrits, soit en faisant des collages de textes, soit, ce qui est le cas ici, en réécrivant des textes.
 - Il écrit à partir du plateau et fait un constant va-et-vient entre un travail d'improvisation et un travail d'écriture.
- L'inscription de la pièce dans le parcours de Benoît Lambert
 - Dans *Que faire ? (le retour)*, les personnages « faisaient contre » (cf. l'image finale dans laquelle ils lancent une révolution à partir de leur cuisine) ; ils agissaient dans la perspective optimiste d'une possibilité d'amélioration de l'espèce humaine.
 - Dans *Bienvenue dans l'espèce humaine*, les conférencières examinent l'hypothèse inverse : l'homme est foncièrement agressif à l'égard de ses semblables et ses actes peuvent mener à l'anéantissement de l'espèce humaine.
- Les thèmes du spectacle (on pourra demander aux élèves de faire référence à des moments précis de la pièce)
 - L'homme a un instinct d'agression contre ses congénères, qui peut mener à la destruction de l'espèce humaine.
 - Le metteur en scène s'interroge sur le bien-fondé des discours libéraux qui défendent le capitalisme, alors qu'il peut, lui aussi, mener à la destruction de l'espèce humaine.
 - Le spectacle a une dimension argumentative : c'est un **ESSAI** (terme dont il est souvent difficile de faire percevoir le sens aux élèves) mais il cherche plus à susciter le questionnement qu'à donner des réponses.
- La forme du spectacle
 - C'est une forme légère qui peut être jouée partout.
 - C'est une forme dans laquelle les comédiennes sont dans une adresse directe au public (elles sont très proches du public et au même niveau que lui).
 - C'est une forme qui s'apparente à une conférence ou à un cours.
 - C'est une forme qui relève de la comédie.
- Le titre du spectacle (allusion à la scène finale de *Los Angeles 2013*, film de John Carpenter)

Cette interview dans laquelle Benoît Lambert explicite ses intentions permet de rattacher le spectacle à plusieurs objets d'étude :

- En classe de seconde : « Genres et formes de l'argumentation », « La comédie »
- En classe de première : « Le texte théâtral et sa représentation », « La question de l'homme dans les genres de l'argumentation », « Les réécritures »
- En lycée professionnel : « L'homme face aux avancées scientifiques et techniques », « L'homme et son rapport au monde », « La parole en spectacle »

B. Travailler sur la note d'intention de Benoît Lambert

Dans le dossier de production du spectacle, Benoît Lambert explicite ses intentions. On distribuera aux élèves les extraits suivants.

Extrait 1

Sous-titre : L'hypothèse nihiliste

La spécificité de *Bienvenue dans l'Espèce Humaine* est de s'attaquer à ce que l'on pourrait nommer « l'hypothèse nihiliste ». Il existe en effet, tant dans la littérature, la philosophie que dans les sciences humaines occidentales, une tendance singulière qui offre de l'humanité une vision inquiète, voire totalement désespérée (même si elle n'est pas dépourvue d'humour dans la plupart des cas...). De Schopenhauer à Houellebecq en passant par Cioran, s'élève ainsi une longue élogie dont nous sommes, parfois à notre insu, les héritiers anxieux. C'est cette tendance que *Bienvenue dans l'Espèce Humaine* veut envisager, en s'inspirant aussi bien des écrits de ces penseurs « nihilistes » que des travaux de Konrad Lorenz sur l'agressivité dans le règne animal ou ceux de Claude Lévi-Strauss sur les sociétés dites « primitives ». Il s'agit au fond d'interroger les perspectives les plus sombres et les plus pessimistes sur l'espèce humaine. Il s'agit aussi de se demander, du même coup, comment il reste possible de vivre dès lors que l'on est convaincu que tout est perdu d'avance.

Extrait 2

Sous-titre : « Qui parle ? » ou la compétence de n'importe qui

Bienvenue dans l'Espèce Humaine prolonge les questions ouvertes dans les spectacles précédents (en particulier ceux conçus à partir des travaux de Jean-Charles Massera), autour de la compétence de « n'importe qui ». Ici, ce ne sont pas des « savants » ou des « experts » qui parlent, mais des personnes ordinaires, qui, contre toute attente, ont subitement « voix au chapitre », et qui raisonnent vaille que vaille, toujours au bord de la bourde, ou de l'énormité. Ce télescopage entre un contenu « savant » et des énoncés « ordinaires » peut prêter à rire ou à sourire, c'est même l'un de ses objectifs. Mais il ne s'agit pas pour autant de moquer l'incompétence des uns et la cuistrerie des autres, en faisant jouer l'ordinaire contre le théorique (ou inversement...). Il s'agit au contraire de trouver une forme qui fasse de la pensée et de la réflexion l'espace d'une jubilation accessible, et partagée ; il s'agit de continuer à poser des questions profondes et essentielles sans en faire toute une histoire, en montrant simplement qu'elles appartiennent « à tout le monde », qu'elles font partie de notre commune humanité.

A nouveau, la lecture de ces deux courts extraits permet de revenir sur les thèmes et la forme du spectacle.

En guise d'exercice d'écriture, on pourra demander aux élèves :

- De reformuler la thèse soutenue par Benoît Lambert :
 - Extrait 1 : il s'agit de s'interroger sur l'hypothèse nihiliste selon laquelle l'homme est voué à s'autodétruire ; faut-il désespérer de l'espèce humaine ?
 - Extrait 2 : Les deux conférencières ont beau avoir des tailleurs, ce n'est pas cela qui les rend compétentes ; elles ne sont pas des spécialistes des sujets qu'elles abordent (ce ne sont pas des anthropologues qui font une conférence sur l'homínisation) ; il s'agit ici de montrer que tout un chacun peut être convié à réfléchir sur tous les sujets et s'interroger sur le bien-fondé du discours qu'elles tiennent.
- D'écrire un paragraphe dans lequel ils montreront en quoi la pièce à laquelle ils ont assisté répond aux intentions formulées par Benoît Lambert soit dans le premier texte soit dans le second (en faisant référence à des passages précis du spectacle).

C. Travailler sur le titre

On pourra faire le compte rendu du spectacle en analysant avec les élèves le titre du spectacle.

On leur précisera d'abord l'origine du titre (cf. IV. A.) : « Bienvenue dans l'espèce humaine », soit en anglais « Welcome to the human race », est la dernière phrase du film *Los Angeles 2013*, réalisé en 1996 par John Carpenter. Elle est prononcée de manière ironique par le héros Snake Plissken, qui désespère de l'humanité et de sa barbarie : en effet, il a sauvé le monde des griffes d'un dangereux révolutionnaire qui voulait s'approprier

toutes les ressources énergétiques disponibles sur terre ; il a également échappé aux hommes du président des Etats-Unis qui voulaient l'assassiner.

La fin de ce film est disponible à l'adresse suivante : http://www.youtube.com/watch?v=NRXKkUhe_B0.

On pourra voir avec les élèves les points communs que présentent l'intrigue du film et la pièce (en particulier l'atmosphère de science-fiction qui s'en dégage).

Ensuite, on justifiera l'emploi du titre avec les élèves : l'expression « Bienvenue dans l'espèce humaine » est à la fois naïve et ironique. La pièce convie le spectateur à une sorte de voyage au sein de l'espèce humaine, qui est peut-être, contrairement à ce que le terme mélioratif « bienvenue » pourrait laisser entendre, une espèce qui suscite la défiance.

On pourra rapprocher la démarche réflexive engagée par Benoît Lambert de celle menée dans le conte philosophique : un regard étranger, naïf, candide, ingénu juge la société qui l'entoure et en dénonce tous les défauts. On pourra également comparer l'ironie mise en œuvre dans le spectacle et celle pratiquée par les philosophes du XVIIIe siècle (par exemple Montesquieu dans le texte « De l'esclavage des nègres »).

V. Sources

LAMBERT Benoît, *Bienvenue dans l'espèce humaine*, texte inédit, 2012

LORENZ Konrad, *L'Agression, une histoire naturelle du mal*, 1963

ROUSSEAU Jean-Jacques, *De L'Origine et des fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755

CIORAN Emil, *De L'Inconvénient d'être né*, 1973

SCHOPENHAUER Arthur, *Douleurs du monde, pensées et fragments*, collection Rivages Poche, n° 57, Rivages, 1991

<http://www.tdb-cdn.com/tdb/publications/lacteur-public/336lacteur-public-nd11> : interview de Benoît Lambert par Caroline Châtelet, parue dans *L'Acteur Public*, numéro 11, janvier 2012

<http://www.tdb-cdn.com/images/stories/dossiers-accompagnements/Dpedagogiquequefaire2.pdf> : dossier pédagogique de *Que faire ? (le retour)*

<http://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/bruegel/chutedesangesrebelles.htm> ou <http://www.lankaart.org/article-31353133.html> : analyse du tableau *La Chute des anges rebelles* de Pieter Bruegel

<http://www.youtube.com/watch?v=zLuXOX2vvnA> : clip intitulé *The Evolution of War*

<http://www.ccas-contre-courant.org/?p=145> et <http://www.rencontresvillette.com/artiste-theatre-de-la-tentative.html> : photographies du spectacle *We are la France*, créé en 2009 par Benoît Lambert, avec Elisabeth Hölzle et Guillaume Hincky

<http://www.panarchy.org/tocqueville/democratie.1840.html> : texte de Tocqueville sur le souverain

http://www.dailymotion.com/video/x2n0m7_francoise-hardy-des-ronds-dans-l-ea_music : chanson de Françoise Hardy intitulée *Des ronds dans l'eau*